

# BYRRH

## VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTELLES  
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

# BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

### LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

de l'Amérique du Sud à la proposition d'intervention des Etats-Unis. Cette intervention, pour être prise au sérieux par les partis révolutionnaires, devra nécessairement leur faire prévoir des mesures militaires. Mais, présentée sous cette forme, la proposition de Washington obtiendra-t-elle l'adhésion des républiques sud-américaines? C'est d'autant moins certain que personne n'ignore combien d'élément "cientifico" compte de sympathies parmi leurs populations, et, dès lors, n'y aurait-il pas à craindre l'apparition spontanée d'un surcroît d'influence hostile, dès qu'il viendrait à apparaître que ce n'est pas dans l'intérêt de l'avènement au pouvoir de ce parti qu'il s'exercerait l'intervention panaméricaine; et ne résulterait-il pas de cette impression une diminution du prestige de l'intervention, de son caractère, et par suite, un affaiblissement de son action politique? Ce sont là autant d'objections susceptibles de rendre problématique, sinon même de compromettre toute solution rationnelle, et qui portent à regretter aujourd'hui que, dès l'origine de la révolution, le gouvernement de Washington n'ait pas envisagé la situation à son véritable point de vue. Il le pouvait en traitant les meneurs, non pas en belligrants, ce qui, dans l'espèce, était donner à ce mot une acception inapplicable, mais comme de simples insurgés, auxquels le gouvernement avait qualité, si même il n'en était consciencieusement tenu, pour couper les vivres et les munitions. La mesure va sans doute figurer au premier rang de celles que le gouvernement de Washington proposera, jeudi, à la conférence qu'il réunit.

P. H. ERMONT.

### LE GENERAL GOURAUD AMPUTE DU BRAS DROIT.

La France en apprendra la nouvelle avec émotion. Le général Gouraud a dû être amputé du bras droit d'urgence, sur le navire qui le ramenait en France.

Le chef de notre corps expéditionnaire d'Orient porte d'autres blessures qui ne mettent point sa vie en danger mais qui sont sérieuses; des fractures de la jambe droite et de la jambe gauche.

Ces fractures ne sont pas accompagnées de plaies. Et, à la clinique de la rue Bizet, où le général Gouraud est soigné par le docteur Jean Berger, sous la direction du professeur Quénu, il sera procédé, nous dit une note communiquée à l'examen radiographique de la hanche droite afin de préciser la nature des lésions vraisemblablement complexes de cette articulation. L'état général du blessé est très satisfaisant.

Cette douloureuse mutilation ajoutera encore de la noblesse et de la gloire à la renommée de ce magnifique soldat. Quand ils l'apprendront, ses hommes auront les larmes aux yeux et songeront, non plus seulement à bien servir leur patrie, mais à venger leur chef. Celui-ci, en effet, ne s'est pas contenté de conquérir l'estime de ses soldats, il a voulu aussi conquérir leurs cœurs. "Après de notre général, disait l'un d'eux, il n'y a pas moyen de ne pas être courageux."

Cette simple parole, n'est-elle pas la réplique populaire de l'admirable phrase de Michelet qui, parlant d'un général de la Révolution, disait: "Il avait une figure si militaire qu'on se sentait devenir brave rien qu'à le regarder." Le visage du général Gouraud, son expression de douceur et d'énergie, son allure à la fois si fière et si simple, sont dignes de ce trait du grand héros.

Le général Gouraud appartient désormais à la grande lignée des héros populaires. Lorsque, remis de ses cruelles blessures, il lui arrivera de rencontrer le général Pau et que ces deux hommes se donneront l'accolade, imaginez qu'aucun spectateur ne pourra dépasser celui-ci en émotion et en beauté.

### Excellent état des récoltes en Serbie.

Nich, 2 août. — Le "Journal des Balkans" écrit dans un de ses derniers numéros que la récolte, en Serbie sera, cette année, magnifique. Grâce au travail opiniâtre des femmes, l'absence des hommes n'aura pas eu trop d'influence sur la marche des travaux agricoles. Toutes les récoltes sont abondantes par le gouvernement d'aujourd'hui, de sorte que la population...

### LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

Tout-Paris catholique, littéraire et mondain, il s'écriait avec cette franchise si pittoresque:

— Messieurs, pour l'expiation de vos crimes il fallait l'holocauste de ces victimes pures sur les corps desquels ont passé les clubs les plus titrés pour se sauver comme des pleutres.

Ce fut un beau tapage, tous ces fils de preux qui, à coups de canne et à coups de poing s'étaient frayé un passage à travers les jeunes filles piétinées, repoussées dans la fournaise s'indignèrent. Autant qu'il m'en souvient, on obtint la disgrâce du célèbre Dominicain qu'on empêcha même de prêcher pendant quelque temps. Au point de vue religieux le P. Ollivier avait raison, il était dans la tradition et il ne voulait du reste pas en démentir, refusant d'écrire une lettre d'excuses aux mondains qu'on lui demandait. C'était un brutal, mais c'était un caractère.

Quelques uns de ces "pleutres" qu'avait flétris le célèbre prédicateur, traités de "chevaliers de la canne du Barzar de la Charité", firent même un procès à ceux qui les avaient ainsi fustigés. Ils obtinrent ainsi quelques sous de dommages-intérêts.

Ces temps derniers, n'avons-nous pas vu des "embusqués" s'offenser de ce surnom peu reluisant et envoyer aussi du papier timbré; et les juges tenues par le texte étroit — oh combien! — de l'article 222 du Code Pénal ont condamné à l'amende pour avoir outragé ces soldats qui, depuis dix mois persistent à ne pas se montrer sur le champ de bataille.

JEAN-BERNARD.

### LE RAID DE GILBERT.

Gilbert vient de raconter son raid sur Friedrichshafen, terminé par un atterrissage en pays neutre. La "Gazette de Lausanne" publie ce récit:

Gilbert avait reçu, le 27 juin, l'ordre d'aller bombarder un certain point des usines Zeppelin à Friedrichshafen. Il quitta X... montant seul un monoplane Morane porteur de bombes. Comme cet appareil n'était pas armé d'une mitrailleuse, un des plus célèbres aviateurs français escorta le pilote pendant la première partie du trajet, avec un avion de combat. Gilbert longea le Rhin en prenant soin d'éviter la rive suisse et en se maintenant à une assez grande hauteur. Il suivit la vallée de la Wutach jusqu'à Blumberg, puis de là, piqua directement sur Radolfzell, Constance et Friedrichshafen. Il s'éleva à 3,600 mètres au-dessus de nuages en flocons qui lui dérobaient une partie du champ visuel.

Une canonnade intense l'accueillit, et les shrapnells montèrent plus haut que l'appareil, alors qu'en général la zone de vulnérabilité pour un avion est d'environ 2,500 mètres. Gilbert prit posément quelques instantanés des shrapnells éclatant autour de lui. La hauteur qu'ils atteignaient lui a fait conjecturer que les usines Zeppelin sont maintenant pourvues de canons spéciaux à très longue portée verticale. Ayant pu viser l'endroit qui lui avait été désigné, le pilote laissa tomber quatre bombes. Les nuages l'empêchèrent de constater exactement le résultat obtenu, mais il crut avoir réussi dans sa tâche.

Son devoir accompli, Gilbert mit le cap vers l'ouest, mais il s'aperçut que les trépidations avaient dévié la pompe à pression qui permettait de faire arriver l'essence du réservoir inférieur. Le réservoir supérieur, sur lequel il pouvait seul compter, était presque vide. Pour économiser le précieux liquide, Gilbert mit son moteur au ralenti et descendit jusqu'à 2,000 mètres. Mais malgré cette précaution, le réservoir se tarit au moment où l'aviateur touchait au but et se préparait à regagner les lignes françaises. L'atterrissage était incertain. Les larmes aux yeux, Gilbert se laissa descendre et prit terre près de Rheinlefelden. Son monoplane capota, les roues avant heurtées une petite bête cachée dans l'herbe.

Le lieutenant Gilbert fut conduit à Bâle, puis à Berne, où il passa la nuit. Le lendemain, à la première heure, on le dirigeait sur l'hôpital, près Andematt à 1,500 mètres d'altitude dans le massif du G. Thard.

### Les Allemands en Chine.

Les autorités du Kouang Toung, Tchinkang et Hounan viennent d'envoyer plusieurs révolutionnaires qui étaient revenus du Japon et de l'Amérique pour essayer de provoquer une révolte contre le gouvernement du président Yuan. Ils ont été immédiatement fusillés.

On a acquis la preuve que ces révolutionnaires avaient été, en grande...

### LE VOYAGE DU BLESSÉ

X... 4 juillet.

Le train des blessés vient d'entrer en gare. Il est dix-sept heures et demie. C'est son heure. Il arrive ainsi tous les jours, depuis des mois comme le premier venu des trains de voyageurs, à l'instant de la journée prévu et ordonné par le Commandement. C'est une des originalités de cette prodigieuse guerre. On s'y déplace peu en s'y battant beaucoup. On revient aux mêmes places, pour y refaire patiemment et héroïquement les mêmes choses; on va au péril comme à une tâche prévue, de jour et de nuit — ce qui est encore plus admirable que d'y courir comme à une aventure — et il est des cas où le blessé pourrait presque, en tombant sur le champ de bataille, indiquer l'heure du train qui sauf "accident," l'amènera à l'hôpital.

Je ne parle pas de l'hôpital lointain où on le transportera; mais de ces hôpitaux ou ambulances "d'évacuation" qui marquent les étapes intermédiaires de son rude voyage, et dont la plupart sont d'admirables improvisations de la science et de la charité. L'hôpital d'évacuation où je suis venu voir un ami blessé est précisément une de ces créations; une de celles qui font le plus d'honneur à l'ingéniosité des chefs, au dévouement des auxiliaires.

Tombé dans la tranchée, le combattant a été transporté au poste de secours régimentaire, où les premiers soins lui ont été donnés. Une voiture l'a amené de là à l'ambulance de la division, où il est examiné de nouveau et mis en état de continuer sa route. Et c'est de cette ambulance qu'il sera conduit à la limite de la zone de combat, c'est-à-dire à la plus voisine des gares qui desservent son armée. Ces gares sont dites d'évacuation ou de ravitaillement, parce que c'est à ces points-limites que s'arrêtent les trains qui amènent aux convois régimentaires les munitions et les vivres, et ceux qui emportent vers l'intérieur les malades et les blessés.

C'est ce train quotidien qui arrive vers nous. Il est parti le matin, de bonne heure; il s'est arrêté successivement à toutes les gares d'évacuation de l'armée qu'il dessert. Amenés du front et recueillis pour quelques heures par l'ambulance de gare ou les formations sanitaires de la localité, les blessés ont été examinés là, pour la troisième fois; et on les met en wagon. La plupart ont été blessés la veille ou l'avant-veille. La tournée terminée, le train les amène enfin, avant six heures, à sa station "centrale," devant l'ambulance qui sépare les voies principales de la voie de garage où les blessés sont arrêtés.

Cette ambulance est l'ancienne gare de marchandises, aménagée en salle de pansement, salle de repos et réfectoire.

Médecins, infirmiers et infirmières se sont empressés vers le train qui s'arrête; — train sanitaire, unique, consacré au transport des blessés, qu'un personnel spécial accompagne et surveille en cours de route. Nous sommes loin, très loin des temps douloureux où l'insuffisance du matériel sanitaire obligeait les médecins du front à confier aux fourgons des trains de ravitaillement leurs blessés. Il faut bien qu'on sache que cela est fini, que ces fautes sont définitivement réparées.

Les portières sont ouvertes; les blessés paraissent; blessés assis, blessés couchés, ou simples élopés qui ont conservé leurs armes et leur équipement, et qu'un séjour au dépôt, d'une semaine ou deux, suffira à rétablir.

Des files de couleurs diverses, attachées aux capotes, indiquent déjà la catégorie à laquelle chacun d'eux appartient; et très vite le triage se fait. Ceux qui peuvent marcher seuls ou aidés par leurs camarades, gagnent le réfectoire où les attend le dîner; d'autres s'allongent sur des lits de repos, où leur est porté l'aliment, la boisson qu'il demandent. Sur des brancards sont apportés les plus malades. Et ces pauvres corps étendus, sous leurs bandes de guerre, sont un spectacle poignant et admirable à la fois. Car, de cette foule d'hommes qui ont failli mourir et qui souffrent, pas une plainte ne s'exhale. On n'entend dans le silence que le choc des cuillers au fond des assiettes en ferblanc.

La salle de pansements, séparée du réfectoire par une basse cloison de planches, est occupée par deux tables où deux blessés sont étendus. Au fur et à mesure qu'un pansement est fait, deux infirmiers soulèvent de terre un brancard et rapidement amènent un autre blessé au médecin chef (chirurgien parisien) et à l'infirmière-ma-

à là, par terre, d'autres corps qui attendent et qu'on veut soulager. Je demande à l'un de ces blessés, un tout jeune soldat dont le pantalon est déchiqueté: "Tu as mal?" Il dit à demi-voix, comme en s'excusant: "Oh! oui," et il sourit.

Une impression de beauté morale se dégage de tout cela. On ne rencontre ici que des hommes qui ont bien travaillé pour leur pays et qui ont l'air — médecins, soldats ou infirmières — de trouver cela très simple. Pas un mot d'impatience chez ceux qui commandent; pas une plainte chez ceux qui souffrent. En moins de deux heures, tout est terminé. Les plus malades, ceux qui ne peuvent continuer le voyage, ont été transportés en ville, au vieux collège devenu "hôpital d'évacuation," — remarquablement aménagé du reste, et où le blessé demeurera autant de jours que cela sera nécessaire. Les autres, réconfortés et pansés de nouveau, s'il en est besoin, ont été ramenés au train qui va les conduire, dans le Midi, aux hôpitaux par lesquels est desservie leur armée et où leur départ vient d'être annoncé par dépêche. Il est sept heures. Aucun mouchoir, aucun képi ne s'agitent aux portières. Rien que des figures pensives, qui regardent. Le train file dans le silence.

Et j'espère qu'en racontant ces choses, je ne commets aucune indiscretion fâcheuse. Nous avons, nous journalistes, critiqué très durement, il y a des mois, le service de santé, parce que nous étions témoins de faits et confidents d'histoires qui nous autorisaient à être sévères. Ces vérités nécessaires ont pu contribuer à inquiéter les familles qui voyaient, pour leurs maris, pour leurs enfants s'ajouter aux dangers quotidiens de la guerre l'affreux risque de l'insuffisance des soins. C'est notre devoir aujourd'hui de dire que ce risque est aboli.

Il y aura toujours, quoi qu'on fasse, des accidents et des erreurs individuelles possibles. Mais il importe qu'on sache, dans les familles, que depuis l'instant où ils sont éloignés de la ligne de feu jusqu'au moment de leur arrivée à l'hôpital de l'intérieur, le malade et le blessé sont l'objet d'une surveillance, d'une sollicitude qui ne se relâchent pas un instant.

"Peut-être même, me dit un médecin, cette sollicitude à l'égard des malades s'exerce-t-elle avec un zèle excessif, et qui peut être dangereux. Il arrive trop souvent que des malades à qui la diète rigoureuse était prescrite, reçoivent aux arrêts des trains, au delà des gares d'évacuation, la visite d'infirmiers et d'infirmières bénévoles qui estiment qu'un soldat qui ne se porte pas bien ne peut pas ne pas se mieux porter si on lui donne un peu de saucisson à manger et un verre de vin à boire! Vous vous doutez que les pires accidents doivent s'ensuivre. Il faudrait qu'une consigne rigoureuse ordonnât au personnel des cantines de gare de ne distribuer aucun aliment sans la permission du médecin qui accompagne le train."

-Voilà, ce me semble, une discipline facile à observer.

EMILE BERR.

### NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

1500 soldats des Etats-Unis ou un régiment de la garde nationale à la poursuite des bandits.

Des détachements de soldats américains sont partis de Brownsville pour combattre les envahisseurs. Les soldats ont rencontré les bandits dans un épais fourré au Nord de Brownsville. Quinze Mexicains et un soldat américain ont été tués.

### Les prêtres belges défendus à Rome.

Mgr Vast, prêtre de Sa Sainteté et recteur de l'Eglise de Saint-Julien des Belges, vient de publier en italien un opuscule dans lequel il prend la défense du clergé belge contre les calomnies allemandes. Il donne avec précision des détails sur les prêtres et les religieux maltraités et fusillés et aussi sur les sacrilèges commis par les Allemands. Cet opuscule qui fait sensation dans la curie romaine a été publié avec l'approbation du Maître du Sacré Palais et du Vicariat de Rome.

### Le matériel de guerre en Russie.

Un mouvement semblable à celui qui s'est dessiné en France tend à se développer en Russie. Des comités ont été formés dans tous les grands centres chargés d'assurer le rendement maximum en matériel de guerre des usines russes.

### PROHIBITION THE ENEMY OF TEMPERANCE

An Exposition of the Liquor Problem in the Light of Scripture, Physiology, Legislation and Political Economy. Defending the Strictly Moderate Drinker and Advocating the License System as a Restrictive Measure.

By Rev. J. A. Roman, M. A., S. T. B.

(Continued from yesterday)

XIV.

### GAUGE OF MODERATION.

It is thus established by practically a consensus of physiologists that a strictly moderate daily use of alcoholic liquors may not be injurious, but beneficial to health. There is however no mathematical gauge to determine what constitutes a strictly moderate quantity. Dr. W. O. Atwater, Professor of Chemistry, Wesleyan University, Middletown, Conn., in his exhaustive treatise on "The Nutritive Value of Alcohol," says: "Roughly speaking, a moderate quantity in a given case might be the amount which could be taken without any manifest effect upon the nervous system. Just what quantities are moderate will depend upon the individual, the kind of alcoholic liquor, and the time and way it is taken." Thus, persons accustomed to alcoholic beverages can tolerate more than those who are not. When the alcohol is diluted, as in wine and beer, it is less intoxicating than when it is taken in more concentrated form, as brandy or whisky with only a little water. So, likewise, more is tolerated with a meal than on an empty stomach. The only test of what may be considered a moderate quantity, then, in his sense is actual experience.

But even the more concentrated alcoholic liquors, such as whisky and brandy, may be taken without injury in strict moderation, when properly diluted. Apropos of this phase of the subject, Dr. John J. Abel, of Johns Hopkins University, says: "If whisky or cognac were always to be diluted with water until the percentage of alcohol was brought down to ten per cent, they would be no more toxic than wine of the same strength." English physicians generally, accepting the formula of Anstie, have made a "moderate quantity" the equivalent of one and one-half (1½) ounces of absolute alcohol per day, or about three (3) ounces of whisky, or half a bottle of claret or Rhine wine, or four (4) glasses of beer, this amount to be taken only at lunch and dinner, and the whisky to be well diluted. In this connection it may be remarked that in most American cafés and drinking resorts a hot or cold luncheon is served with all the beverages.

Dr. William H. Welch, Professor of Pathology, Johns Hopkins University, says: "A difficulty at the beginning is encountered in attempting to define moderation in drinking. What is moderate for one person may be immoderate for another."  
(Continued to-morrow.)

### RAPATRIEMENT D'INVALIDES.

A la suite de pourparlers qui ont été assez longs et difficiles, les Gouvernements français et allemand viennent de décider une nouvelle opération de rapatriement simultanée d'invalides de guerre.

Aux termes de l'arrangement qui vient d'être conclu, seront libérés de plein droit:

10. Les soldats atteints de l'une des lésions, infirmités ou maladies ci-après:

Perte totale ou partielle d'un ou plusieurs membres (au moins le pied ou la main). — Perte de l'usage d'un membre par ankylose, paralysie définitive, trophique ou rétraction musculaire, pseudarthrose, lésions de la colonne vertébrale produisant une grande gêne des mouvements. — Paralysie définitive et importante par son siège ou son étendue. — Lésions cérébrales avec suites graves (hémiplegie ou altération des fonctions cérébrales). — Lésions médullaires avec suites graves (paralysie ou paralysies diverses). — Perte de la vue des deux yeux. — Mutilation importante de la face et lésions graves de la cavité buccale. — Etat cachectique durable, consécutif à des blessures. — Tuberculose pulmonaire avancée. — Etat cachectique produit par d'autres affections internes. — Maladies mentales incurables.

20. Les officiers et sous-officiers atteints de l'une des lésions, infirmités ou maladies ci-après:

Perte totale ou partielle de plusieurs membres. — Lésions cérébrales avec suites graves (hémiplegie ou altération des fonctions cérébrales). — Lésions médullaires avec suites graves (paralysie ou paralysies diverses). — Perte de la vue des deux yeux. — Etat cachectique durable, consécutif à des blessures. — Tuberculose pulmonaire avancée. — Etat cachectique produit par d'autres affections internes. — Maladies mentales incurables. — Mutilation importante de la face et lésions graves de la cavité buccale.

Les blessés et malades à rapatrier vont être réunis à Constance et à Lyon où ils seront examinés par des commissions médicales de rapatriement. Deux médecins suisses assisteront à l'examen de ces commissions. Les premiers convois de rapatriement seront mis en marche de part et d'autre les 10 et 11 juillet courant.

### L'ABELLE

de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur. ETES-VOUS ABONNE?

## Louisville & Nashville R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est

La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club

Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets 201 rue St-Charles

## D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Cois des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. 2ème District.

## F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

### HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je fais tous sacrifices.

Les articles de la campagne sont toujours...